

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 28 (1940)

**Heft:** 581

**Artikel:** Petit courrier de nos lectrices

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263914>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

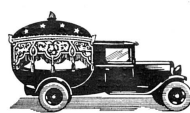
## Petit Courrier de nos lectrices

S. B. à M. K. — Quand tu recevras ce journal, tu sauras, chère amie, par l'élection du conseiller fédéral romand, si vraiment nous vivons des temps nouveaux. Nous, c'est la Suisse, ce n'est pas les femmes. Car il semble bien que pour nous autres, rien ne sera changé. Un exemple entre mille : à Berne a siégé pour la deuxième fois la commission pour la démographie et la protection de la famille. Tu as vu, aux actualités cinématographiques, cette importante commission ; des messieurs en redingote, plus ou moins chauves, plus ou moins photographiques ; comme moi, tu as cherché en vain la femme, la mère de famille qui, sur un pied d'égalité avec les pères de famille, discuterait de cet important problème. Point de femme, point de mère de famille. Quand je te disais qu'il n'y a rien de changé en Suisse...

Jacqueline S. aux courriéristes suffragistes... et elle pense qu'elles le sont toutes ! — Toutes, comme moi, vous aurez été déçolées du résultat de la votation de dimanche sur le suffrage féminin, et comme moi, vous vous serez demandé pourquoi il est si, si difficile d'introduire cette réforme, pourtant si naturelle et logique, dans notre pays ? Celles qui ont assisté à la belle Assemblée du 28 novembre, à la Salle Centrale, au-

ront sans doute été frappées comme je l'ai été de l'explication qu'a donnée le professeur Rappard de ce phénomène politique et sociologique : « La Suisse, a-t-il dit, est essentiellement un pays de petite bourgeoisie (et je suppose par là qu'il voulait dire de gens prudents, à l'horizon limité, qui se méfient des nouveautés) alors que le vote des femmes recrute surtout ses adeptes parmi les intellectuelles d'une part, et les ouvrières qui peinent à la tâche de l'autre ». Trouvez-vous cette explication exacte ? Il est certain que les femmes que l'on ne voit jamais à nos réunions, ce sont celles dont l'intérêt se borne à leur ménage, leur toilette, leurs achats, la santé de leurs enfants et les saxes d'humeur de leur mari ! mais cependant, c'est, à Genève en tout cas, dans un milieu essentiellement démocratique simple, mais instruit, d'esprit ouvert, passionnément intéressé par les questions sociales et politiques que se recrutent nos partisans. Je serai reconnaissante d'avoir sur ce point l'opinion d'autres lectrices du Mouvement...

...Et la Rédaction serait reconnaissante à celles des courriéristes qui n'écrit pas de trop longs messages ! vu le nombre de tous ceux qui attendent pour être publiés que diminue l'abondance des matières causée justement par cette votation !



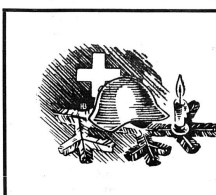
## POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex  
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1<sup>er</sup>

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus  
FORMALITÉS GRATUITES



## Pour le Noël du soldat (1940)

Compte de chèques postaux  
Berne III. 7017



La Maison de la Laine  
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-College - Genève  
(côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de M<sup>me</sup> V. Renaud

## LE BULLETIN

du Conseil International des Femmes

rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde ; paraît en trois langues : français, anglais et allemand.

Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses.

On s'abonne chez M<sup>lle</sup> le Dr Renée Girod, 10, rue Charles Bonnet, Genève.

Les grossièretés inconvenantes de 1921 et de 1932 n'ont que peu reparu : tout juste deux lettres et un coup de téléphone anonymes sur l'ensemble des témoignages touchants, des encouragements, des remerciements, des appels téléphoniques ou des visites d'inconnus, venus nous manifester leurs convictions et apporter leur aide à notre propagande. Et puis, et surtout, ce que l'on ne dira jamais assez, c'est qu'une campagne, nette et loyale comme celle-là, n'a pas été seulement la voie qui eût pu conduire au suffrage féminin, mais a constitué presque un but en elle-même, persuadée que nous sommes, après deux expériences renouvelées, qu'il y a là un merveilleux et insurpassable moyen de propagande. Durant ces semaines de novembre, comme le printemps dernier, lors des débats au Grand Conseil, le vote des femmes a été une question à l'ordre du jour, dont on discutait un peu partout, dans les salons et les sociétés de couture, comme dans les ateliers et les cafés, comme dans les rédactions de journaux et les Comités politiques ; qui mettait aux prises adversaires et partisans, obligeant chacun à préciser ses arguments et à vérifier sa doctrine. Une graine précieuse a été largement semée à cette occasion, qui lèvera un jour : ce ne sera peut-être pas notre génération qui en fera la moisson, mais après tout, qu'importe ?... Et d'ailleurs, les événements vont si vite, les changements se précipitent si fort : qui sait ce que nous réserve l'avenir ? Et enfin dussions-nous même rester des années encore une minorité d'hommes et de femmes convaincus de la justice de cette cause, ne savons-nous pas que c'est à toute minorité active qu'incombe la tâche magnifique de répandre le levain de vie dans la pâte amorphe de la lourde majorité ?

...On nous a demandé aussi quels sont maintenant les projets de notre Association ? Il n'est guère possible de répondre dès aujourd'hui,

d'hui, la pire sottise que nous puissions commettre consistant à entreprendre sans réflexions ni études des campagnes ou des manifestations. Certains de nos membres ont préconisé la manière forte en réponse à ce déni de justice ; d'autres ont mis l'accent sur la nécessité de mieux grouper et renseigner les femmes, ou de nous attacher à gagner ceux des partis politiques qui nous sont le plus opposés ; d'autres encore ont parlé d'une action sur le terrain économique, ou encore de manifestations telles qu'un vote blanc... Ce qui est en tout cas certain, c'est que nous sommes sorties de l'épreuve très vivantes, très actives, et prêtes à recommencer...

Et enfin, n'oublions pas, et puisque l'on nous a écrit que, vu la solidarité étroite de notre mouvement, la défaite genevoise était une défaite suisse — n'oublions pas qu'il est un canon vers lequel peuvent se tourner prochainement nos espoirs et nos vœux. A Neuchâtel maintenant, le tour de reprendre le flambeau ! ce flambeau que, comme les coureurs antiques, nous sommes prêtes à nous passer toujours de main en main, jusqu'au jour où il éclairera de sa flamme l'E. Gb. du succès final.

## Les Expositions

Porcelaines décorées  
par M<sup>me</sup> Henri Gagnebin (Lycée de Genève)

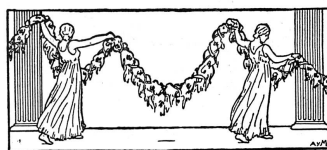
C'est une promenade qui vous cache pour un bon moment les visions tragiques de la guerre que la visite au Lycée de ces choses fines, délicates et gracieuses que sont les belles porcelaines.

M<sup>me</sup> Henri Gagnebin a exposé là des objets dont la matière provient de divers pays et de diverses régions de la Suisse, ce qui est loin d'être indifférent. De même, l'inspiration et l'exécution ont, dans chaque pièce, un caractère propre à tel

ou tel genre réputé. Il y a des porcelaines venues d'Angleterre — du Wedgwood — de Tchécoslovaquie, malgré les lenteurs et les risques du voyage, et combien transparentes dans leur solidité ! Naturellement, Langenthal, Thoun, Nyon et Carouge sont en bonne place. Tout cela est d'un goût, d'une sûreté de touche qui vous mènent avec un plaisir croissant d'une table à la suivante, surtout lorsqu'on a pour guide l'artiste en personne et qu'on sent à travers ses paroles la joie qu'elle est à s'exprimer dans ses œuvres, la joie du travail sorti de ses doigts habiles ainsi qu'elle l'avait conçu.

Nous n'avons pu, à regret, aller entendre les causeries qui accompagnaient et complétaient cette exposition : celle de M. Alexandre Motu sur les faïences de Carouge et celle de M. Aimé Martinet, sur la porcelaine de Nyon, toutes deux au Lycée, et dont on nous a dit le vif intérêt.

PENNELLO.



## A travers les Sociétés

Les morts.

Les féministes lausannoises ont appris avec regret la mort de M<sup>lle</sup> Marie Furer, décédée le 5 décembre, dans sa 91<sup>me</sup> année ; il y a quelques années que les infirmités empêchaient M<sup>lle</sup> Furer, qui était une ardente suffragiste, de suivre les réunions du Suffrage lausannois, dont elle a été pendant longtemps une fidèle. Ses séjours en Angleterre, avant l'autre guerre, lui avaient montré l'utilité de la participation de la femme aux affaires publiques. Rentrée au pays, M<sup>lle</sup> Furer a été parmi les premières ouvrières de la Lessive

gner son pain, souvent entretenir de vieux parents, en un mot assumer ou partager des responsabilités.

Chacun le sait, la femme indépendante est l'égal de l'homme au point de vue fiscal.

Dans ces conditions, nous croyons que l'octroi aux femmes du droit de vote sur le terrain cantonal ne serait pas inopportun, mais serait une simple justice à rendre à la femme apte à endosser cette nouvelle responsabilité.

Par delà nos frontières, le grave Temps lui-même fait un instant trêve aux soucis et chagrins qui assaillent nos voisins pour nous consacrer un écho, qui attribue à tout le pays ce qui n'a été le fait que d'un canton :

On sait que demain 1<sup>er</sup> décembre, le peuple suisse est appelé à se prononcer pour ou contre le vote des femmes. Les journaux exposent à cet égard, avec une louable objectivité, les arguments des partisans et des adversaires du suffrage féminin. Le *Journal de Genève* publie en outre sur ce thème deux amusants placards électoraux. On lit dans le premier : « Si les hommes ont si grand peur d'être majorisés, c'est que leur cause est mauvaise ! Les femmes ne voteront pas contre les hommes, elles travailleront avec eux pour le bien du pays. Votez : Oui ». L'autre placard est ainsi libellé : « Electeurs dits « masculins » : N'avons-nous pas déjà assez de sujets de discorde dans nos familles sans que la politique vienne encore s'en mêler ? Suffrage féminin, dimanche prochain : Non !

La Revue, le grand organe radical vaudois, publie sur ce même sujet des lignes désabusées :

Genève a renvoyé à des temps meilleurs l'extension aux femmes du suffrage dit à tort uni-

versel. Ce vote égoïste manifeste avec éclat la tenace hostilité masculine à l'endroit d'une réforme dont nul ne saurait, au reste, attendre le salut.

Le scrutin anti-féministe du bout du lac est une frappante illustration de ce qu'on appelle si souvent, et pendant si longtemps, le « progrès des idées ». Nous nous garderons de faire en quelques lignes le procès d'un siècle. Il est toutefois, à certaines occasions, des remarques qui s'imposent, et qu'il ne faut pas envoyer prématurément au pays des ombres.

Quant à Die Tat (Zurich) (l'Action, organe de M. Duttwiler) elle fait à notre votation des commentaires assez curieux, dont nous traduisons ce qui suit :

...Il faut dire que Genève est en principe un sol assez défavorable au progrès du suffrage féminin (??? Récl.). Mis à part le fait que la femme travailleuse y est moins apparente que partout ailleurs, et que les enfants manquent dans les familles genevoises, il règne une certaine animosité contre les Confédérées qui, étant domiciliées dans ce canton y auraient obtenu le droit de vote, qu'elles ne possèderaient pas dans leur canton d'origine. Et comme le citoyen genevois éprouve déjà la tendance à limiter le droit de suffrage de ceux qui se sont établis chez lui, il est d'autant moins disposé à l'accorder aux Confédérées.

De cette campagne électorale, nous avons retiré l'impression, que nous donnons franchement ici, que les femmes n'obtiendront jamais le suffrage par une votation populaire masculine. Au lieu de lancer des initiatives sans but, les féministes gene-

voises devraient trouver d'autres moyens pour donner plus de poids à la voix des femmes dans la vie publique. L'argumentation d'importantes Associations de mères de famille (qui comprendraient naturellement uniquement des mères de famille, et un état-major de femmes représentatives) ou de grandes organisations professionnelles féminines aurait, sans doute aucun, plus de force pour tout ce qui touche à la famille (et ce sont presque surtout ces questions-là qui sont à l'ordre du jour) que les arguments des suffragistes.

C'est là le principe de l'organisation professionnelle qui repartir sous une autre forme. Mais puisque nous sommes toujours sous le régime du suffrage politique, comment ces Associations féminines feraient-elles valoir leur point de vue autrement que par des vœux platoniques, tant que leurs membres n'auraient pas le droit de vote ?...

Et pour finir — car il faut finir, bien que nous puissions remplir encore des pages et des pages par des citations, voici le texte d'une lettre, qui n'a pas été « glanée dans la presse » pour la simple raison qu'elle n'a pas été publiée par le journal auquel elle avait été adressée. Les signataires, qui n'ont pourtant jamais été en relations avec notre mouvement, indignées de trouver dans la partie publicitaire du *Journal de Genève* le paragraphe suivant du libelle de M. Béguin :

Electrices ? ces accapareuses, qui, la veille d'un rationnement, font main basse sur tout ce qu'elles trouvent, trahissant ainsi leur totale absence d'esprit de solidarité comme de maturité politique ? Suffrage féminin, dimanche 1<sup>er</sup> décembre : NON.

...ont adressé à la rédaction du quotidien conservateur-libéral la lettre suivante :

Messieurs, nous venons de lire dans votre No de dimanche-lundi un entrefilet : « Electrices ? », qui,

de guerre, qui travaille, rappelons-le pour ceux qui affirment que les femmes n'ont ni esprit de suite ni esprit d'organisation, depuis novembre 1914.

S. B.

Entr'aide ménagère (Genève). Les collectes de légumes pour familles nécessiteuses ont recommencé à partir du 4 décembre, sur les marchés du Bd Helvétique et de Plainpalais. Que l'on se souvienne que si chacune donne un peu, cela fait beaucoup !

Pour l'enfance et la jeunesse.

Le dimanche 15 décembre, à 15 h., au Casino de St-Pierre, le *Cigalon*, théâtre pour les petits et les grands, jouera son joyeux spectacle : *Défense de rire*.

Cette manifestation est organisée par l'Association « Pour l'Enfance et la Jeunesse » et a pour bénéficiaires : Billets à l'entrée : adultes, 1 fr. 20 ; enfants, 0 fr. 80.

En campagne avec les féministes genevoises.

M<sup>me</sup> Marcelle Prince, trésorière de l'Association genevoise pour le Suffrage féminin, a fait, le 6 décembre, à l'Hôtel de la Paix, pour les suffragistes lausannoises, le récit de la campagne menée avec brio et talent par les Genevoises en vue de la votation du 1<sup>er</sup> décembre. L'auditoire malheureusement était petit, et les absentes ont eu tort. Elles auraient pris le plus grand intérêt à la causerie si claire et si vivante de M<sup>me</sup> Prince, qui a donné connaissance des tracts publiés et lu les éloquentes affirmations ou comparaisons des adversaires du suffrage féminin, qui, ne pouvant trouver d'arguments valables contre cette réforme, emploient décidément des objections pitoyables. C'est une constatation que nous avons toujours faite et que sans doute nous ferons longtemps encore. Mais nous sommes patientes et obstinées, M<sup>me</sup> Prince l'a bien fait comprendre.

Cette causerie a été suivie d'un échange de vues sur la propagande, les moyens de persuasion, les difficultés spéciales qu'opposent les temps qu'on dit nouveaux à nos légitimes revendications. On ne peut que recommander aux sections du Suffrage le récit de M<sup>me</sup> Prince, car il fourmille de suggestions.

S. B.

Union des Travailleurs sociaux de Genève.

On aimerait recevoir pour une institution d'enfants un elapier et une niche de chien.  
Adresseur offertes à M<sup>lle</sup> Bl. Richard, 35, rue de l'Athénée.  
Téléphone : 4.85.42.

vu sa teneur profondément blessante et grossière ne peut pas passer sans soulever une légitime protestation de notre part. Si quelques journaux de la place ont fait paraître aussi ces lignes, le *Journal de Genève*, quelle que soit la position prise vis-à-vis du suffrage féminin, se devait, étant l'organe principal de la ville et vu les hommes qui en assurent la direction, de refuser nettement, nous semble-t-il, l'insertion de ces lignes aussi injustes, parce qu'elles font rentrer dans la collectivité quelques cas, certes coupables, mais isolés. — Votre tolérance à cet égard n'honore ni la Suisse, ni votre journal, ni la cité où vivent cependant des femmes, mères et sœurs qui, privées de leur soutien, mari, fils ou frère, ont fait preuve dans les temps tragiques que nous vivons depuis 15 mois d'une initiative, d'un cran, d'un labeur inégalable, soit comme citoyennes ou comme campagnardes. Et n'oublions pas nos œuvres sociales, humanitaires, Croix-Rouge, Agence des prisonniers, où tant de femmes de Genève collaborent, et avec quel dévouement, quel désintéressement !

Nous osons espérer que le *Journal de Genève* saura trouver les mots voulus pour atténuer l'effet déplorable produit sur tant de lecteurs et de lectrices par cet incident fâcheux. Veuillez agréer, etc.

E. GALOPIN, Hélène PEYROT-PICTET.

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincen, 10